Moka

La marque du diable

Le livre

Nicolas Monières, élève de troisième, a été tué d'une balle dans la tête. Des rumeurs disent qu'il participait à des jeux de rôles et à des cérémonies bizarres dans le cimetière, mais au lycée, personne ne semble décidé à fournir des renseignements à la police.

Les jeux de rôles, Victoria connaît. Elle en a inventé un pour elle seule. Sauf que ça ne ressemble plus du tout à une invention. Souvent, la Grande Sorcière Rouge lui parle, elle la protège et la guide.

Le lendemain du meurtre, Victoria a fait un cauchemar étrange. Elle essaie de comprendre. Pourquoi la blessure qu'elle s'est faite au cimetière a-t-elle pris la forme d'une étoile ? Pourquoi la Grande Sorcière Rouge lui a-t-elle dit de se procurer de l'eau bénite ? Pourquoi Mamadou, qui connaissait Nicolas, est-il tombé dans le coma juste après s'être confié à Victoria ?

« Moka, la Stephen King française. »
L'éditeur

L'auteure

Moka est née en 1958 au Havre. Elle est diplômée de l'Université de Cambridge. Elle a publié quatre romans pour adultes, et se consacre à la littérature pour la jeunesse depuis 1989. Ses domaines de prédilection : le fantastique et l'angoisse. Elle n'écrit pas pour exorciser ses peurs puisqu'elle n'en a pas ! C'est le goût pour la construction des énigmes, du suspense, pour le surnaturel qui l'ont pous-

sée à explorer ce terrain. Elle travaille également comme scénariste et dialoguiste pour le cinéma et la télévision. Moka est le pseudonyme d'Elvire Murail.

Moka

La marque du diable

Médium poche
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e

« Je suis une part des forces
qui veulent toujours le mal
et sans cesse créent le bien. »

GOETHE *(Faust)*

1

La Grande Sorcière Rouge

– Tu ne peux pas ! lança Andreas.

Et, pour être bien sûr d'être compris, il tapa du pied fortement.

– Et si, répondit Victoria. Je peux parce que j'ai l'anneau de perles fines.

– Oui, mais moi j'ai le bracelet d'or, alors hein ?

– Ça vaut rien sans le globe de cristal.

– C'est même pas vrai !

– Je t'ai déjà dit cent fois que le bracelet d'or est neutralisé quand on passe par la grotte des Gnomes. Il ne retrouve sa puissance qu'avec le globe de cristal.

Andreas cogna du poing sur le lit de sa sœur.

– J'en ai marre ! Tes règles, tu les inventes au fur et à mesure !

– C'est mon jeu, dit Victoria calmement. Si tu ne l'aimes pas, t'as qu'à retourner à tes Chevaliers du Zodiaque !

Andreas balaya de la main les figurines posées sur le grand carré de papier.

– Voilà ! Plus de jeu !

Il quitta la chambre en prenant soin de claquer la porte.

Victoria avait l'habitude des sautes d'humeur de son petit frère. Il ne comprenait rien à ses histoires. Il souffrait dramatiquement d'un manque d'imagination. Victoria redressa la figurine de la Grande Sorcière Rouge. Elle avait fabriqué elle-même tous les personnages avec sa petite scie à bois.

Elle promena la Sorcière un instant sur le plan qu'elle avait dessiné. Andreas pouvait dire ce qu'il voulait, il était vachement bien, son jeu.

Andreas réapparut dans la chambre.

– Maman dit que c'est l'heure de Rachel.

Il ressortit aussi vite qu'il était entré. Victoria se leva en soupirant. Elle prit sa veste de jean et partit à la recherche de sa mère. Elle la trouva dans la cuisine.

– J'ai pas envie d'aller chez Rachel. D'ailleurs, j'en ai ras le bol de Rachel.

– Discutez-en toutes les deux, répondit sa mère.

– Bon, d'accord.

Victoria sortit dans la rue ensoleillée. En passant devant le jardin public, elle observa les jeux des enfants dans le bac à sable. Rien de passionnant. « Les mômes regardent trop la télé », pensa-t-elle. Elle prit le chemin indiqué par la Grande Sorcière Rouge. Il fallait contourner le libraire, qui était à la solde du Seigneur de la Cité, un sale individu.

Mais il fallait impérativement qu'elle touche l'eau de la fontaine Wallace pour récupérer deux points d'énergie psychique.

Elle entra directement dans le bureau de Rachel et s'assit en face d'elle.

– Bonjour, Victoria.

– Salut. Je te le dis tout de suite : je ne veux plus venir.

– Tu en as parlé à tes parents ?

– Mes parents ne me parlent pas. Ils m'envoient chez la psychologue pour qu'elle parle à leur place. Comme ça, ils ont bonne conscience.

Rachel sourit et posa délicatement ses mains sur son bureau.

– Je vois que tu es bien remontée, aujourd'hui…

– Rien de personnel là-dedans. Je suis persuadée que tu fais du bon boulot avec les autres malades. Mais moi, ça ne me convient pas.

– Malades ? Voyons, Victoria !

– Ben quoi ? Si on m'envoie ici, c'est parce qu'on pense que je ne tourne pas rond, non ? Ça ne me dérange pas qu'on me prenne pour une folle.

– Tu n'as rien d'une folle. Un psychologue, ça sert d'abord à aider les gens qui ont du mal à s'exprimer avec les personnes de leur entourage. On n'est pas nécessairement dingue parce qu'on ne sait pas communiquer !

– Ah ! dommage… Remarque, je n'ai aucune difficulté à m'exprimer !

– C'est vrai… Alors, dis-moi, pourquoi tu ne veux plus venir ?

Victoria prit un temps pour réfléchir.

– Parce que ça me dérange dans mes occupations. Je fais quelque chose d'intéressant et il faut que j'arrête pour ma consultation. C'est très énervant.

– Que faisais-tu de si intéressant ?

– Je jouais.

– Évidemment… Tu sais, à ton âge, on ne devrait plus jouer autant que tu le fais.

– Pourquoi ? Y a un âge légal ?

– Ce n'est pas ce que je voulais dire… On peut jouer à tous les âges, mais pas comme tu le fais. Tu te laisses déborder par ton imagination. Tu vis dans un autre univers. C'est ça, le problème.

– Ce n'est pas un problème pour moi. Ça ne m'empêche pas d'avoir de bonnes notes à l'école !

– Oui… L'autre jour, tu m'as dit que tu avais eu seize en géographie parce que la Grande Sorcière Rouge t'avait soufflé les réponses !

– Elle a beaucoup voyagé.

– Victoria !

– Bon, et alors ? Qu'est-ce que ça peut bien faire que j'imagine que la Grande Sorcière Rouge me fait répéter mes leçons ? Je m'ennuie moins en les apprenant !

– Je ne te dis pas le contraire. Simplement, il ne faudrait pas que tu mélanges tout le temps le rêve et la réalité. Ça finira par te porter préjudice. Il y a un temps pour tout. Tu grandis, Victoria.

– Eh ben, peut-être que j'ai pas envie…

– On n'a pas le choix. Tu as beaucoup de dons, je suis sûre que tu pourrais faire des choses vraiment bien. Tu pourrais devenir écrivain ?

– Et que les autres lisent ce que j'invente ? Non merci ! C'est à moi ! Je ne veux pas que n'importe quel crétin me vole mon univers sous prétexte qu'il a acheté le bouquin !

– Tu changeras peut-être d'avis. En attendant, tu peux écrire tes histoires pour toi. Ça serait mieux que de jouer dans ta tête. Tu comprends, en les mettant sur le papier, tu crées une distance entre ton imaginaire et la réalité. Cela te permettra de faire la différence entre les deux.

– J'ai écrit les règles de mon jeu. C'est pareil.

– C'est un début… Pourquoi n'essaies-tu pas de raconter les aventures de la Grande Sorcière Rouge ? Je suis sûre qu'elles sont tout à fait palpitantes !

– Ben tiens ! C'est quelqu'un, la Grande Sorcière Rouge…

– Pas quelqu'un… répondit doucement Rachel. Un personnage imaginaire…

Victoria se tut. Elle savait qu'il était inutile d'expliquer à la psychologue à quel point la Grande Sorcière Rouge était réelle. Pas de ce genre de réalité qui fait les gens en chair et en os. Mais elle était bien vivante, là, dans sa tête.

– Je reviens la semaine prochaine, dit Victoria.

*

* *

Andreas lâcha Victoria cinquante mètres avant l'entrée du collège. Il n'aimait pas qu'on le prenne pour un petit que sa sœur amène à l'école, maintenant qu'il était en sixième.

Victoria ne s'en formalisait pas. Elle en aurait fait autant.

Safia l'attendait devant la porte. Elle avait le visage grave, ce qui était inhabituel. Safia était toujours souriante, le rire prêt à jaillir en cascades sonores.

– Ça n'a pas l'air d'aller, dit Victoria.

– C'est le bordel, répondit Safia. Toute la classe à mon frangin est interrogée par les flics !

– Quoi ?

– Je te le jure ! Y sont tous dans la salle douze. Mamadou, il était drôlement emmerdé, ce matin.

– Il n'a rien fait de mal ?

– Oh, pas lui ! Mais tu sais…

Safia baissa la voix d'un ton.

– Personne ne le sait pour le moment… Mais Mamadou, il m'a dit qu'un des gars de sa classe s'est tiré une balle dans la tête…

– Merde ! Comment il est au courant ?

– Chais pas… C'est ça qu'est bizarre… Parce qu'il le savait ce matin avant de venir au collège. Il me l'a dit. Je crois qu'un copain lui a téléphoné.

– Qui c'est, celui qui est mort ?

Safia haussa les épaules en signe d'ignorance.

– Ça craint le pâté, en tout cas…

La sonnerie retentit. Les deux amies se dirigèrent vers leur classe en rasant les murs au plus près, du côté de la salle douze. Victoria jeta un coup d'œil rapide. Safia avait raison. Il y avait des flics en civil dans la pièce et ça ne rigolait pas dans les rangs.

Il y avait des murmures dans tout le collège. De toute évidence, des informations commençaient à circuler. Karine sauta sur Safia dès qu'elle l'aperçut.

– Dis donc, ton frangin, il se fait sermonner !

– Chais pas d'où tu sors ça, répondit Safia. Mamadou, il est blanc comme neige !

Karine la regarda avec des yeux ronds. L'idée que Mamadou puisse être « blanc comme neige » ne lui avait jamais traversé l'esprit. Safia se mit à rire.

– Et qu'est-ce qu'on raconte ? demanda Victoria.

Christophe se joignit à leur groupe.

– Il paraît qu'on a descendu Nicolas Monières. D'une balle dans la tête. Bang !

– C'est pas un suicide ? dit Safia.

– Que non ! C'est un meurtre !

– Comment tu le sais, d'abord ? demanda Karine.

– C'est Marc qui me l'a dit.

– Tout ça, c'est n'importe quoi, répondit Safia. Marc, il est mytho.

– Et comment t'expliques que les flics soient là, hein ? Y seraient pas venus pour un suicide !

– Ça, c'est pas sûr, dit Victoria. On fait toujours une enquête dans ces cas-là.

– Vingt-deux ! Voilà le prof de çaifran ! souffla Safia.

Le professeur de français, M. Férier (Férier, c'est Pou, pour ses élèves), gagna son bureau, le visage sombre.

Aussitôt, toute la classe se tut. On sentait que le moment était grave et chacun espérait avoir des nouvelles dignes de ce nom.

– Asseyez-vous… Je sais que vous êtes tous un peu intrigués par ce qui se passe. Je ne tiens pas à m'étendre sur le sujet mais je suis tenu de vous informer. Un de vos camarades de troisième C, Nicolas Monières, qui

avait disparu dans la nuit de samedi, a été retrouvé mort ce matin. Il semblerait qu'il s'agisse d'un meurtre. La police demande à tous les élèves pensant savoir quelque chose de venir le lui dire. C'est très important. Si vous avez une information quelconque, notamment sur la nuit de samedi, il faut le dire. C'est bien compris ?

– Il était pas dans notre classe, remarqua Marc. On ne le connaissait pas tellement, monsieur.

– Je ne fais que transmettre la demande de la police. En cas de doute, vous pouvez aussi vous adresser au proviseur ou à un de vos professeurs.

– De doute de quoi ? demanda Karine.

– Eh bien… peut-être que vous savez quelque chose mais que vous n'êtes pas sûr que ce soit important… Vous pouvez avoir besoin d'un conseil. Ne vous inquiétez pas, la police ne veut pas vous faire d'ennuis.

– Franchement, m'sieur, moi, je trouve bizarre qu'on vienne nous demander à nous ! dit Marc.

M. Férier le regarda un instant, soupira puis se frotta le front.

– Bon… Je vais mettre cartes sur table. Je pense que vous êtes assez grands pour qu'on vous fasse confiance. Il semblerait que Nicolas Monières soit

mort dans des circonstances pour le moins particulières. La police cherche des informations sur… sur un certain jeu auquel il aurait participé… ce que vous appelez un jeu de rôle.

– Oh là là, dit Marc. Je vois ça d'ici : on va encore nous débiter des fadaises comme quoi c'est dangereux et patati et patata…

– Tu y joues ? demanda M. Férier.

– Comme la moitié de la classe ! répondit Marc. On n'est pas tarés pour autant !

– Tu as déjà joué avec Nicolas ?

– Quoi ? Mais non ! C'était pas leur genre, à lui et ses potes, de fréquenter les quatrièmes !

– Tu peux me dire quelque chose sur ses amis ?

– Pas du tout, répondit Marc en rougissant. Je les connais pas.

M. Férier cligna des paupières et décida brusquement de commencer le cours.

*

* *

M. Lacaze éteignit le poste de télévision.

– Tout ça, c'est bien triste, dit-il.

Et il se resservit des nouilles au jambon. Victoria regarda son père et haussa les épaules. Andreas s'agita sur sa chaise.

– Quand même, ces jeux auxquels vous jouez maintenant, ajouta Mme Lacaze, ils sont franchement zarbi.

– Quoi ? demanda M. Lacaze.

– Bizarres, rectifia sa femme en souriant.

– Ce n'est pas bizarre, répondit Victoria. Pas plus que de jouer à la poupée ! Personnellement, je trouve que le Monopoly est un jeu vraiment dangereux. Il apprend aux enfants à idolâtrer l'argent et l'immobilier et à écraser les pauvres !

Andreas ricana dans sa serviette.

– Et puis, la question, continua Victoria, c'est de savoir d'où vient l'arme qui a tué… S'il y avait moins d'armes à feu dans les familles, aussi…

– Ça, c'est vrai, dit sa mère.

– Quoi, quoi ? répondit M. Lacaze. Je vous ai dit cent fois que ce sont des armes de collection et qu'elles n'ont plus de percuteurs ! Et le premier qui y touche a une correction, compris ?

– J'ai rien fait ! dit Andreas, à tout hasard.

– Vous le connaissiez, ce garçon qui est mort ? demanda Mme Lacaze.

– Non.

Victoria pensa à Marc. Marc que le prof de français avait retenu après le cours. Marc qui en savait sûrement plus qu'il ne voulait l'avouer. Est-ce que Rachel avait raison ? Est-ce que Nicolas Monières et son assassin (ou ses assassins) avaient confondu le jeu et le réel ? Dans les jeux de rôle, on peut mourir plusieurs fois et revenir dans la partie avec une potion magique. Dans la réalité, la première mort est généralement la bonne.

2

Le nombre du diable

Victoria se réveilla en sursaut au milieu de la nuit. Elle avait la conviction d'avoir rêvé de quelque chose de très important. Elle essaya de se souvenir. Elle s'assit dans son lit et contempla les reflets sur le papier peint du mur d'en face. La lumière de la rue filtrait entre les rideaux et créait des formes. Ce qu'elle vit ne lui plut pas, et elle alluma sa lampe de chevet. Elle avait une boule dans la gorge comme si elle avait eu envie de pleurer dans son rêve. Elle n'arrivait pas à remettre de l'ordre dans ses pensées. De quoi avait-elle bien pu rêver pour être encore si angoissée ?

Son regard tomba sur les figurines de son jeu. C'était ça.

Elle avait rêvé son jeu grandeur nature. Elle s'était perdue dans son plan de papier, traquée par le Seigneur de la Cité, poursuivie par les Gnomes. La Grande Sorcière Rouge n'était pas venue à son secours. Elle l'avait abandonnée, toute seule, sans rien, pas le moindre anneau de perles ou globe de cristal. Et au détour du labyrinthe, il y avait le cadavre de Nicolas Monières.

Victoria éteignit la lumière et observa à nouveau les ombres sur le papier peint. La silhouette d'un personnage se distinguait. Victoria repartit dans le souvenir de son rêve.

Elle avait vu quelque chose de ce genre dans les méandres du Château Honteux (c'était un drôle de nom mais il s'était imposé à elle quand elle avait inventé son plan). Une forme longiligne enveloppée dans une cape avec une tête monstrueuse. Peut-être un masque, un animal avec deux gigantesques cornes de chaque côté et une plus petite, droite, entre elles. Il était parti en courant quand Victoria avait tourné dans le Couloir des Roches Froides. Là où il y avait le corps de Nicolas. Mais elle était presque sûre, maintenant, qu'il était penché sur le cadavre quand elle l'avait surpris.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

Ailleurs rien n'est tout blanc ou tout noir
Le puits d'amour
Un phare dans le ciel
L'enfant des ombres
La marque du diable
Derrière la porte
L'écolier assassin
Cela
Le petit cœur brisé
La chambre du pendu
Jeu mortel
Pourquoi ?
C'est l'aventure (recueil de nouvelles collectif)
Ailleurs

Collection NEUF

La chose qui ne pouvait pas exister
Williams et nous
Un ange avec des baskets
Vilaine fille
Un sale moment à passer
L'esprit de la forêt
Jusqu'au bout de la peur

Sorcier !
1. *Menteurs, charlatans et soudards*
2. *Le Frélampier*
3. *Le premier temps du chaos*
4. *L'Honorable et le Monarque*
5. *L'Étoile*
6. *Les quatre Dragons*
7. *Secrets et confiture*
8. *La fin du monde*

© 1996, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2016, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : mars 1996

ISBN 978-2-211-22839-8

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr